

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 12

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Musique à l'Etranger.

BELGIQUE

Bruxelles, 23 février.

Toute une collection de grands et petits concerts et quelques nouveautés au théâtre voudraient prendre place dans ce compte-rendu, qui sera bien obligé de la leur faire, petite pourtant, vu leur quantité.

A Bruxelles, l'un des événements les plus importants fut la première direction d'un concert au Conservatoire par M. Edgar Tinel. Le programme fut en grande partie consacré à la mémoire du précédent directeur, Gevaert, dont surtout la cantate patriotique *Van Artevelde*, fit tout son effet largement décoratif, à l'inspiration au reste sincère. Au début de la séance, Tinel avait inscrit la troisième symphonie de Beethoven, et il faut dire que sa direction, tranchante de netteté, pleine d'autorité, loyale, animée de foi et d'enthousiasme, comme l'homme lui-même, fit au chef le plus grand honneur. D'aucuns ont pu critiquer sa fougue à certains moments ; mais qui niera qu'au Conservatoire, il était nécessaire d'un peu galvaniser cet orchestre où la perfection individuelle de ses membres manquait toutefois si souvent de chaleur et de vie, dans un ensemble trop froid où le... cœur manquait évidemment. A la fin de ce mois, Tinel y célébrera dignement Mendelssohn et l'entourera de quelques figures intéressantes de son temps, dont J. Raff, presque inconnu ici.

On n'a pas fêté en général avec grand éclat l'anniversaire de Mendelssohn en Belgique et, sauf à Anvers où les concerts populaires jouèrent, du maître, la « *Reformation-Symphonie* » et le *Songe d'une nuit d'été*, les autres notables institutions de Belgique se sont contentées d'inscrire une « ouverture » à leur programme. Cette mémoire méritait davantage. Au concert Ysaye, à Bruxelles, on inscrivait *Ruy Blas* ; en l'absence du chef ordinaire, c'est Alex. Birnbaum, pas fâché d'avoir quitté Berlin, qui vint conduire l'orchestre. L'officielle capitale prussienne ne lui a visiblement rien enlevé de son tempérament impétueux, exubérant, mais si entraînant et persuasif qu'on lui pardonne toute sa désopilante gymnastique en songeant à l'effet artistique obtenu. Voilà des cas où « l'orchestre invisible », comme à Heidelberg, éviterait à nos chefs, maintes critiques peu obligeantes souvent au fond, et nullement méritées. Car il faut du talent pour faire supporter sans trop d'ennui, cette interminable et pompeuse *Pathétique* de Tchaïkovsky, et il en faut encore pour faire valoir tout le délicieux coloris, les rythmes si souples et suggestifs, la musique si riche d'expression de Smetana, dans un des fragments : *Moldau (Vltava)* de la suite, *Ma Patrie*. Raoul Pugno fut le soliste de cette matinée, parfait et brillant dans Saint-Saëns ; mais oubliant que Mozart vécut à cette époque heureuse où l'on ignorait, en musique comme ailleurs, le... « tempo automobile » dans lequel fut joué le presto du délicieux concerto en *la*.

Une des très jeunes élèves du maître français, qui fut aussi celle de Cortot, et ne ressemble guère ni à l'un ni à l'autre, M^{lle} Magdalena Tagliaferro s'est présentée avec des qualités toutes de grâce, de distinction et de charme à nos Concerts populaires, puis quelques jours plus tard, à ceux de la Zoologie, à Anvers. Participait à Bruxelles à la même séance, la grande et belle M^{me} Schumann-Heinck, admirable de pathétique, surtout dans la scène de Waltraute à Brünnhilde du *Crépuscule des Dieux*, et l'*Erlkönig* de Schubert-Berlioz. L'étendue de la voix est extraordinaire, l'émission et le style incomparables, l'expression puissante. Si ce troisième concert populaire avait l'attrait de ces deux solistes, le précédent concentrait davantage l'intérêt sur ses pages symphoniques, point nouvelles il est vrai, mais d'un intérêt rétrospectif réel, puisqu'elles portaient des noms à l'ordre du jour. De Gevaert, une pittoresque *Fantaisie sur des thèmes espagnols* ; puis du très jeune Richard Strauss, celui de 21 ans, avec son poème symphonique *Aus Italien* qui annonce déjà une personnalité peu banale possédant une étonnante science orchestrale et une sensibilité aigüe. Un jeune virtuose de l'école d'Auer, M. Zimbalist, se faisait aussi connaître et applaudir ici : beaucoup d'acquis surtout, de la sûreté et du goût, ce que nos voisins d'Anvers purent apprécier quelques jours plus tard (Harmonie).

Les soirées du Cercle Artistique gardent toujours une valeur de premier ordre, et voici deux nouvelles séances à mentionner : l'une avec le double quintette, de Paris, qui est merveilleux d'homogénéité et de finesse et ne ment pas à sa réputation ; l'autre, consacrée à la musique russe, celle-ci excellemment caractérisée au début de la soirée, en ses traits essentiels et son influence par M. Calvocoressi, puis illustrée par un magnifique programme d'œuvres pianistiques (avec R. Vinès) et vocales, la plupart étant de ce musicien d'une sensibilité, d'une sincérité et d'une variété insurpassables : Moussorgski. Au même cercle, quatre matinées sont données en ce moment par l'excellent quatuor *Piano et Archets*, qui, s'adjoignant deux bons partenaires à une soirée récente, nous a donné en audi-

tion le magnifique *Concert* de Chausson, une des plus belles, des plus émouvantes œuvres modernes, par son inspiration forte, noble, largement soutenue et ses vastes proportions qui l'apparentent au domaine symphonique. Le piano et le violon y ont une part concertante très importante que MM. Bosquet et Chaumont ont merveilleusement mise en relief.

Il est bienfaisant d'entendre de la musique en ces conditions, mais combien triste quand l'exécution est quelconque ou gâtée par d'insuffisants solistes. C'est ce qui arriva, hélas, au dernier concert Durant, pour l'*Egmont* et surtout *Le Christ au Mont des Oliviers*, de Beethoven ! Pauvre grand maître, il ne dut pas être à la fête si son esprit entendit cela ! N'insistons pas et rappelons d'un mot quelques bonnes petites séances plus intimes : celle de M. H. Schmidt, violoniste, avec le concours du ténor anglais G. Elwes d'un si remarquable talent ; celle de deux artistes modestes, mais bien consciencieux, MM. Laoureux, père et fils, jouant avec une entente parfaite — suivant d'ailleurs les lois purement naturelles — des sonates classiques et modernes ; puis un récital du violoniste Sébald, étalant sans défaut technique, à l'admiration des « spécialistes » de Liège et de Bruxelles, les 24 caprices de Paganini, ce qui n'est pas un simple tour ; enfin, une soirée de Casals où il fut tout à la fois l'admirable serviteur de Beethoven, puis le champion d'une série de petites pièces d'Em. Moor, à qui l'on souhaiterait autant de science, d'inspiration, de personnalité qu'à son noble interprète. Casals fut encore très fêté à Anvers (Zoologie), ainsi que le quatuor Piano et Archets. Mais le concert le plus important en cette ville fut celui du 15 février, dirigé par Max Schillings, de Stuttgart, qui ne paraît malheureusement pas avoir été apprécié à sa réelle et haute valeur. Aux Nouveaux Concerts qu'il dirigeait, en plus d'une symphonie de Mozart, délicatement présentée, parurent plusieurs œuvres de ce parfait musicien d'aujourd'hui, dont deux préludes, l'un au 3^e acte du *Pfeifertag*, l'autre au 3^e de *Moloch*, la fantaisie symphonique *Seemorgen* et les *Glockenlieder* si originaux, confiés au ténor Ludwig Hess. La musique allemande est cependant plutôt en faveur à Anvers, grâce à la nombreuse colonie germanique qui s'y trouve fixée. C'est ainsi que l'Opéra flamand vient d'y monter avec succès, après le *Reinaert de Vos* national, l'*Evangelimann* de W. Kienzl, et bientôt après *Laagland* d'Eug. d'Albert. La Monnaie, de Bruxelles, se contente des attirantes partitions de R. Strauss, et vient d'obtenir le droit de représenter en français la sensationnelle *Electre* et la plus modeste première œuvre dramatique : le *Feu de la St-Jean* (d'après une légende de Flandre). Toutes deux passeront l'hiver prochain. En attendant, la *Monna Vanna* de Maeterlinck et Février, sans l'inutile et lourde suite ajoutée à Paris au drame primitif, se maintient à l'affiche, sans susciter d'enthousiasme cependant, ce qui serait difficile avec une musique quelconque, sur un drame assez extraordinaire dont bien peu peuvent admettre la possibilité. Le 27, nous avons la première de la *St-Catherine d'Alexandrie*, d'Edgar Tinel. Nous en reparlerons.

Il me reste à signaler, pour la musique, à Liège, un concert Brahms n'apportant rien de neuf et où l'interprétation du concerto de Schumann par Harold Bauer ne fit guère de partisans ; à Tournai, une bonne matinée à la société de musique, avec M^{me} Caponsacchi-Jesser, violoncelliste, et Marie Pironnay, celle-ci dans la *Rédemption* de C. Franck où les remarquables chœurs l'ont dignement entourée ; enfin, voici Bruges où Alfred Cortot triompha dans le *Carnaval*, de Schumann et surtout dans les *Variations symphoniques* de Franck, celles-ci dans une interprétation si idéale et profonde que le chef d'orchestre, M. Karel Mestdagh, directeur du Conservatoire, me déclara que volontiers, il étudierait personnellement pendant au moins huit jours, rien que « l'exécution » par un tel artiste, de cette œuvre si supérieurement rendue. Eloge rare qu'on voudrait formuler vis-à-vis de chaque interprétation, surtout quand il s'agit des chefs-d'œuvre de la musique.

Au milieu de tant de manifestations d'art, un grand deuil a passé : celui que causa la mort de Clotilde Kleeberg. Il fut particulièrement ressenti ici où l'artiste, fixée depuis une dizaine d'années, comptait tant d'amis et d'admirateurs. C'est comme une grande et bienfaisante clarté qui nous quitte par ce dur hiver ; un foyer de chaleur communicative et de belles impressions vient de s'éteindre, et tous ont ressenti le froid de cette disparition. Je n'en dirai pas davantage aujourd'hui, me proposant de faire revivre quelque jour pour ses admirateurs de la Suisse, où elle fit sa dernière tournée d'art, cette figure si essentiellement sympathique et harmonieuse.

MAY DE RÜDDER.

FRANCE

Le mois de février n'a pas révélé, à Paris, de nombreuses nouveautés musicales.

Au théâtre, une seule première qu'il vaudrait mieux passer sous silence : celle d'*Hernani*, opéra de M. Henri Hirschmann, d'après le texte de Victor Hugo, dérangé de façon ridicule et inconvenante. C'est le Théâtre-Lyrique de la Gaîté qui représenta cet ouvrage.

Dans les grands concerts symphoniques, ou plutôt aux seuls Concerts-Lamoureux, furent données trois premières auditions d'œuvres nouvelles dues à de jeunes compositeurs

français : MM. Roger-Ducasse, Albert Roussel et Marcel Labey. L'œuvre de M. Roger-Ducasse s'intitule : *Variations plaisantes sur un thème grave*, et est écrite pour harpe et orchestre. Elle mérite tout à fait son titre. Le thème choisi par le musicien est d'une indiscutable gravité, et ses variations sont tout à fait plaisantes par leur élégance et leur adresse. Les deux autres compositions, dont les auteurs sont parmi les meilleurs élèves de la Schola Cantorum, furent dirigées par M. Vincent d'Indy, remplaçant M. Camille Chevillard. Ce sont des symphonies très différentes l'une de l'autre. La symphonie de M. Roussel est nettement pittoresque. Elle comporte un titre général : *La Forêt*, et ses quatre parties sont désignées sous les noms suivants : *Forêt d'hiver*, *Renouveau*, *Soir d'été*, *Faunes et dryades*. Il s'y révèle une sensibilité délicate et très personnelle, une grande vivacité, de la richesse rythmique. Cet ouvrage, d'un très jeune musicien, est déjà presque d'un maître. La symphonie de M. Labey n'a rien de littéraire ou de pittoresque : la personnalité fort remarquable de l'auteur ne s'y dégage pas encore entièrement, mais l'on y admire la solidité de la construction, la sûreté technique et la parfaite sincérité d'un jeune musicien chez qui l'on remarque, trop visible encore, l'empreinte de Vincent d'Indy.

Dans le domaine de la musique de chambre, il y aurait à signaler les œuvres d'un musicien nouveau, M. Paul Dupin, mais M. Romain Rolland doit présenter lui-même aux lecteurs de la *Vie musicale* l'original compositeur qu'il a récemment découvert.

Au Grand-Théâtre de **Lyon**, a été représentée, le 26 février, une œuvre inédite de M. Félix Fourdrain dont l'Opéra-Comique représenta naguère la *Légende du Point d'Argentan*. Nous rendrons compte, le mois prochain, de cette première de la *Glaneuse*, opéra en trois actes.

LÉON VALLAS.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

⑥ **Mlle Else de Gerzabek**, professeur de piano et de harpe chromatique à Lausanne, vient de recevoir du gouvernement français les palmes académiques.

⑥ **M. Eugène Ysaye** dont nous avons annoncé, il y a longtemps déjà, le projet de concerts en Suisse, sera accompagné dans sa tournée par M. Raoul Pugno, dont le talent de pianiste et le tempérament semblent avoir le plus d'affinité avec ceux du grand violoniste.

⑥ **Bâle**. La section de Bâle de la « Société internationale de musique » nous adresse son rapport sur l'exercice triennal 1905-1908. L'événement capital de cette période fut évidemment l'organisation admirablement réussie du II^{me} Congrès de la S. I. M. du 25 au 27 septembre 1906. Mais à part cela l'activité de la petite section, toute modeste qu'elle soit, semble des plus sérieuses : conférences par MM. Dr C.-Chr. Bernoulli, sur « La vie musicale à Bâle, au XVIII^{me} siècle », Prof. Dr Jo n Meier, sur « Le lied populaire allemand », etc. ; administration de la « Bibliothèque suisse de musique » dont il a paru un premier catalogue au printemps de 1906. Depuis lors, la bibliothèque s'est notablement enrichie, soit par des achats, soit par des dons entre autres de M. Georges Becker, de Lancy. Pour consulter les ouvrages de la « Bibliothèque suisse de musique », s'adresser à la direction de la « Bibliothèque universitaire » de Bâle. Dans sa séance du 22 septembre 1908, la S. I. M. de Bâle a choisi comme président M. Ad. Hamm, l'organiste de la Cathédrale.

⑥ **Berne**. Les différentes associations musicales de la ville ont appelé à leur tête, pour une année, à titre d'essai, **M. Fritz Brun** ; toutefois M. C. Munzinger dirigera encore les festivités musicales de l'inauguration du nouveau « Casino », dans le courant de mai.

M. Fritz Brun, né à Lucerne le 18 août 1878, y prit des leçons de piano avec MM. Breitenbach, Mengelberg et Fassbänder. Elève du Conservatoire de Cologne de 1896 à 1901, il y apprit le piano avec van de Sandt, la composition avec Fr. Wüllner. Après avoir passé quelques mois à Berlin, puis à Londres, il fut pendant l'hiver 1902-1903 professeur au Conservatoire de Dortmund. Depuis le printemps de 1903, M. Fritz Brun professait le piano à l'Ecole de musique de Berne. On sait que, comme compositeur, le jeune musicien a déjà un bagage important : symphonie, poèmes symphoniques, suites, sonates, mélodies, etc.

⑥ **Fribourg**. La « Société de chant de la Ville » annonce pour les 16 et 18 mars deux exécutions du *Désert*, la fameuse ode-symphonie de Félicien David, pour Chœur d'hommes, soli et orchestre. Son directeur, M. Ant. Hartmann publiera dans le prochain numéro du « Miroir » une étude de la partition du maître français qui introduisit le premier l'exotisme en musique.